

vont rencontrer le fil Horizontal ; soit que ce fil passe dans l'axe de la lunette ou non. Car cela s'ensuit par les loix de la Dioptrique , puisque le fil paroist couvrir le point O , & que l'un & l'autre sont vûs distinctement.

Ayant mené les droites H O , M P ; cette dernière sera parallele à C I , puisque H M , H P sont égales & également inclinées sur C I . Les angles M P , du triangle M H P sont donc égaux. Mais il est constant que les angles H M O , H P O sont aussi égaux , sans qu'il soit besoin d'avoir égard à ce qui arrive aux rayons O M , O P au dedans de la lunette , ni si le verre objectif est bien centré , c'est à dire s'il a sa plus grande espaisseur au centre. Donc les angles M , P , du triangle M O P sont égaux de mesme , & ce triangle est Isoscele , comme M H P . Partant la droite H O coupera M P à angles droits. Mais M P estoit parallele à C I : donc O H est perpendiculaire à C I ; & partant le point O dans le plan Horizontal du centre de la lunette H . Ce qui estoit à prouver.

Que si les centres du verre objectif M . & P sont coïncidents dans un mesme point , comme en S ; la droite H S sera perpendiculaire à C I , puisque les angles C H S , I H S sont alors égaux , attendu le renversement de la lunette. Mais puisque S O tend au mesme point O dans les deux suspensions , elle sera necessairement en ligne droite avec H S , parce que si elle faisoit angle , cet angle seroit vers le haut en l'une des suspensions , & vers le bas en l'autre , & ainsi le fil viseroit à deux points differents , contre ce que l'on suppose. Donc toute la ligne O S H est perpendiculaire à C I , & partant le point O est dans le plan Horizontal du centre H .

## VI. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY. II. MARS M. DC. LXXX.

*HISTOIRE DE LA VÉRITABLE ORIGINE DE la troisième Race des Rois de France , composée par Monsieur le Duc d'Espèron , & publiée par M. de Prade. In 12. A Paris chez Seb. Cramosi , rue saint Jacques. 1680.*

**N**OUS avons trois opinions différentes sur cette importante vérité de nostre histoire qui a esté si peu seurement connue jusqu'icy.

Aymoin Religieux du Monastere de Fleury sur Loire qui escrivoit en 1004. ne croyant pas que le surnom de Saxon que quelques Chartres donnent à Hugues Capet à cause de sa mere Havide



filles d'Henry I. & sœur d'Othon Ducs de Saxe & Rois d'Allemagne, luy peut venir d'ailleurs que parce que ses Ayeuls estoient de cette illustre famille, a esté le premier qui a donné pour Ancestre à Robert le Vaillant Bis-ayeul de ce Prince les cinq Empereurs Saxons, Henry l'Oiseleur, Othon le Grand, Othon II. Othon III. & Henry le Saint. Ce sentiment a esté suivy de plusieurs graves Ecrivains anciens & modernes. Quelques autres ont avancé que les Rois Capetiens sont issus des Merovingiens; & les derniers ont prétendu que les Capetiens ont une mesme origine avec ceux de la seconde Race.

La premiere de ces opinions se refute par plusieurs raisons fortes & convaincantes. La seconde n'a rien en soy que de fabuleux suivant cet Auteur, si l'on n'ajoute que la seconde & la troisième Race sont des branches de la premiere. Ainsi la troisième est selon luy la seule veritable & tres ancienne.

Mais parce qu'entre ceux mesme qui soutiennent cette derniere opinion il y a peu de conformité à l'égard des Princes qu'ils ont donné pour Ancestres à Hugues Capet chef de la troisième Race, il rapporte cinq diverses Genealogies qui ont esté dressées là dessus, & apres avoir refuté succinctement les quatre premieres, il establit cette union des trois Races Royales que l'on a tant cherchée & il fait voir par une infinité de Chartes authentiques, par l'autorité des Anciens Historiens les plus estimez, par la forme des Elections des Rois Eudes, Robert, Rodolphe, & Hugues Capet, par le droit du sang qui appella les Enfans de Hugues le Grand à la succession de la branche des Ducs & Marquis de Bourgogne que M. le Duc d'Espernon a placée le premier en son veritable lieu, & par une infinité d'autres preuves, que saint Arnoul qu'il donne pour Ancestre à Hugues Capet estoit Prince du sang des Merovingiens, & que ce premier Roy de la troisième Race descendoit par les masles de ce grand Saint, sçavoir par le Prince Childebrand fils de Pepin le Hardy à qui Anchise fils de saint Arnoul avoit donné la vie, & du Prince Childebrand par les Princes Nebelong I. Childebrand II. Eccard, Nebelong II. Robert I. dit le Vaillant, Robert II. & Hugues surnommé le Grand.

Il s'attache à refuter plus au long la cinquième de ces Genealogies qui est celle que le sieur du Bouchet nous a donnée, dans laquelle il combat particulièrement deux points. Le premier est celuy du Duc Robert Comte de Madrie ou Matric que le sieur du Bouchet donne pour Pere à Robert le Vaillant, & l'autre est celuy du Prince Childebrand que le mesme sieur du Bouchet & plusieurs autres Historiens apres luy, font fils d'Alpheide Alpeide ou Alpaide seconde femme ou Maistresse de Pepin le Hardy & Mere de Charles Martel.

Pour



Pour le 1. chef il fait voir qu'il n'y a jamais eu de Comté ny de Comte de Madrie; qu'ainsi celui que le sieur du Bouchet a fait paroistre depuis trente ans sur le Theatre de la France pour y jouer le personnage du veritable Ancestre de la troisième Race de nos Rois, & à qui plusieurs graves Historiens ont rendu hommage de bonne foy, n'est qu'un comte fait à plaisir, & que Robert le Vaillant n'a d'autre Pere que Nebelong II. Pere des quatre Princes Theodoric, Aledramne, Ademar & Adeleme, ce qu'il tâche de prouver par treize autoritez differentes.

Et pour le fait de Childebrand, outre qu'il pretend que Plestrude n'a jamais esté repudiée par Pepin, mais qu'elle a vécu avec lui jusqu'à sa mort, ce qui nous doit persuader, dit-il, que tous les enfans de ce Prince sont sortis de ce mariage à moins que le contraire ne soit établi par de bons titres, il soutient que le foible partage que Charles Martel fit à Childebrand pour le tenir plus facilement dans le devoir, & la soumission & le témoignage du Continuateur de Fredegair qui ne donne à Alpheide que le seul Charles Martel pour fils, ne laissent pas douter que Childebrand ne soit veritablement fils de Plestrude.

On peut faire plusieurs autres belles remarques dans cet Ouvrage. Comme par exemple que la loy Salique qui a toujours esté observée avec la derniere rigueur dans les trois Races de nos Rois ne l'a pourtant pas esté de la mesme maniere, car dans la troisième les Princes sortis du sang Royal par les Masles ont toujours possédé le Royaume selon l'ordre & la prerogative de leur naissance, au lieu que dans les deux premieres les François se sont toujours conservez la liberté & le droit de choisir pour leur Roy parmy les Princes sortis par les Masles du mesme sang, celui qui estoit le plus digne de leur commander. C'est ainsi que Pepin & Hugues Capet furent élus sans qu'on eût égard aux plus proches heritiers de leurs predecesseurs.

*MATHIÆ TILLINGII RHABBAROLOGIA,  
Seu curiosa Rhabbarbari disquisitio, in 4. Francofurti. 1679.*

**L**A nature, les qualitez & les proprietiez de la Rhubarbe font le sujet de cette dissertation. Comme on les connoît assez par le frequent usage qu'on en fait il n'est pas necessaire de s'y étendre ny de marquer non plus que la meilleure est celle qui est envoyée de la Chine en Turquie, & de la Turquie en France. Celle qu'on appelle blanche ou Mechoacam de l'Isle de ce nom où elle croist est la racine d'une plante sarmenteuse dont les feuilles sont semblables à celles du Lierre, & le fruit presque semblable au Coriandre. On l'apporte par tranches de la nouvelle Espagne.

1680.

F



*LA VÉRITABLE DEVOTION ENVERS LA Sainte Vierge établie & defendue par le R. P. Jean Crasset de la Compagnie de Jesus. In 4. A Paris chez François Muguet. 1679.*

UN petit livre venu il y a quelque temps des païs Etrangers duquel quelques personnes ont pris occasion de ne plus tant honorer ny invoquer la Mere de Dieu, a donné sujet au Pere Crasset de composer cet ouvrage pour prendre la défense de son culte & établir fortement sa devotion.

Il le divise en deux parties. Dans la premiere il traite de la devotion de la Vierge en general & propose quelques questions qui en établissent la pratique : car après avoir recherché les causes pourquoy tous les heretiques ont haï la sainte Vierge, il éclaircit les difficultez suivantes sçavoir, Si la Vierge est notre Avocate. Si on peut l'appeller nostre Mediatrice. Si nous sommes obligez de la prier & de l'invoquer. Si elle aime tous les hommes. Si elle a quelque tendresse pour les pecheurs. Si c'est une marque de predestination que de luy estre devot. Si Dieu l'exauce toujours ou s'il luy refuse quelque chose. Si elle a retiré quelques personnes de l'Enfer. Si les exemples qu'on produit sur cela sont recevables. Enfin s'il suffit pour estre sauvé d'être engagé à son service comme plusieurs se le persuadent. Il répond à toutes ces questions par des veritez incontestables qu'il établit sur les principes de la foy & sur le sentiment des Peres dont il rapporte les témoignages qui sont extremement honorables à la Mere de Dieu.

Il combat dans le 2. traité de cette 1. partie les faux devots de la Vierge qu'il réduit à huit especes sçavoir, les superstitieux, les hypocrites, les scrupuleux, les presomptueux, les inconstans, les scandaleux, les superbes, & les impudiques. Tout ce traité est moral & demesle d'une maniere aussi solide que profitable la veritable devotion de celle qui ne l'est pas.

Dans la 2. partie il traite de l'honneur qu'on doit rendre à la sainte Vierge qui est le principal effet de sa devotion. Il montre d'abord par l'autorité des Peres & par de puissantes raisons, que la Vierge doit estre honorée de tous les hommes pour sa qualité de Mere de Dieu, pour sa sainteté &c. Il insiste principalement sur sa dignité de Mere de Dieu que l'Impie Nestorius luy a voulu contester & que nos heretiques ont peine à luy accorder. Il rapporte l'histoire & la condamnation qu'a fait le Concile d'Ephese de cet ancien Heresiarque. Il destruit ses erreurs par les raisons des Peres qui y ont assisté. Il traite ensuite de la secte du faux prophete Mahomet disciple de Nestorius; & apres avoir fait son portrait il decouvre ses artifices, ses



illusions & ses extravagances. Il y joint un grand ennemy de la sainte Vierge dont Dieu a puny les blasphemes par une fin Tragique & par des chastimens exemplaires. C'est Constantin V. Empereur de Constantinople surnommé Copronyme, c'est à dire voirie, parce que lors qu'on le baptisoit il fallit les fonts Sacrez de ses ordures, qui fut un presage de l'impureté de sa vie & du mépris qu'il devoit faire un jour de la Religion.

Dans le traité suivant il examine quel honneur on doit rendre à la Vierge. Il établit le Culte de ses Images par l'ancien usage de l'Eglise & par les miracles que Dieu a faits en faveur de ceux qui les honorent. Il propose s'il luy faut bastir des Temples & s'il les faut orner : Surquoy il rapporte la pratique constante de l'Eglise & plusieurs autres choses curieuses. Enfin apres avoir répondu aux plaintes injustes de ceux qui trouvent mauvais qu'on fasse de grandes dépenses pour les ornemens des Eglises, il traite des Festes, des Vœux, & des Pelerinages qu'on fait en l'honneur de la Vierge.

Le 5. traité se peut appeller le trophée de la Gloire de la Mere de Dieu qui luy a esté dressé dans tous les siècles par ceux qui ont précédé & suivy sa naissance. Il produit principalement les P. P. & les Docteurs de 15. siècles qui ont honoré singulierement cette Vierge incomparable. Il rapporte leurs paroles & leurs discours, & fait des extraits considerables des plus beaux de leurs ouvrages. Cette nuée de témoins comme parle l'Ecriture, & cette armée formidable de Heros qu'il fait marcher en bataille contre les ennemis de la Vierge est une défense si puissante, qu'il est aussi peu possible de luy-resister que de lire ces discours forts, tendres & éloquens sans concevoir une estime & une devotion tres-particuliere pour la Mere de Dieu.

Enfin cet Auteur conclut son ouvrage par plusieurs pratiques d'honneur & de devotion qu'on peut rendre à la Vierge & dont il défend l'usage contre l'impiété de nos heretiques qui en ont fait des railleries. Il traite de la salutation Angelique, du Rosaire, du Chappellet, du Scapulaire, des Congregations érigées dans les maisons des P. P. Jesuites & autres semblables devotions dont il declare l'origine, & établit la Sainteté par quantité de preuves, de raisons, d'autoritez & de miracles.

*PETRI GUENELLON EPISTOLICA DISSERTATIO  
de Genuina Medicinam instituendi Ratione ad Joh. Munnicks. In  
Academia Ultrajectina Medicina Professore. In 16. Amstelodami,  
& se trouve à Paris chez Jean Cusson. 1680.*

**L**E dessein de cet Auteur ( qui s'est acquis de la reputation à Paris par les recherches & les demonstrations les plus curieuses



de l'anatomie dont il a fait part dans les conférences publiques qu'il y a faites il n'y a pas long-temps ) est de faire voir que les Methodes qui sont suivies dans les Ecoles estant basties sur de faux préjugés des anciens ne doivent plus estre receuës, & que suivant les lumieres qu'on a acquises par la nouvelle Physique & les decouvertes d'Anatomie on devroit enseigner la Medecine d'une autre maniere.

Il en propose une qu'il pretend estre & plus commode & plus utile que l'ancienne. Pour cet effet il considere la Medecine comme partagée par sa nature en quatre parties, dont la premiere consiste à connoître le corps humain dans l'estat de santé. La seconde à sçavoir l'estat de ce corps malade. La troisieme à chercher les moyens de conserver la santé; & la quatrieme à employer les remedes convenables pour la rendre à ceux qui l'ont perduë. Il fait voir que les trois dernieres parties dépendent entierement de la premiere, de forte qu'il juge qu'il est absolument necessaire de les traiter toutes ensemble par des demonstrations tirées des choses mêmes en allant des plus simples aux composées. Il en donne un moyen facile & fait voir qu'on peut enseigner une bonne partie de la machine de l'homme en examinant celle des Brutes par la grande conformité qu'il y a de l'une avec l'autre, & qui a donné lieu à de si belles decouvertes. Car c'est par là que sans parler des autres, Swammerdam dans son Histoire des Insectes dit qu'il oseroit asseurer de tous les visceres ce que Malpigy a dit des Poulmons en particulier, que chacun n'est qu'un amas de petites vessies. Il tire plusieurs consequences de sa methode, comme par exemple qu'elle est l'unique qui peut donner une connoissance parfaite de l'Anatomie & de la Chirurgie, qui quoy que les deux principales parties selon luy de la Medecine ne laissent pas d'estre fort negligées des Medecins, & il pretend que c'est l'unique moyen de reformer la Pharmacie ordinaire, & de réunir à l'employ de Medecin celui de Chirurgien & d'Oculiste, dont la separation n'est, dit-il, qu'une suite malheureuse de cette mauvaise maniere d'enseigner.

*LES TABLEAUX DES VERTUS ROYALES,*  
ou les genies François, Latin, Italien & Espagnol presentez au Roy  
par le sieur de Guyonnet de Vertron, in 4. à Paris 1680.

L'ACCUEIL obligeant que Monseigneur le Dauphin fit l'année dernière à quelques Poësies que le sieur de Vertron avoit faites sur les Conquestes du Roy, l'ayant encouragé à faire quelque piece d'éloquence sur les vertus Royales de ce Prince, il a composé là dessus quatre discours en quatre différentes langues, sçavoir la Françoisë, la Latine, l'Italienne & l'Espagnole qu'il a eu l'honneur



de presenter à Sa Majesté sous les auspices de Monsieur le Duc de Montausier. Le 1. de ces discours parle de sa Clemence. Le 2. de sa Justice où il n'oublie pas le Portrait & l'Eloge du sage Chancelier qui est aujourd'huy l'organe de ses Loys & de ses Ordonnances ; & les deux derniers traitent de son zele pour la Religion & de sa prudence politique & militaire.

*EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE  
Dresde à M. Justel du dernier Decembre 1679. La maniere d'eslever  
les Enfans sans Nourrice.*

C'E n'est pas seulement en Angleterre qu'on esleve les enfans sans nourrice, on en fait autant en Baviere. La maniere suivante a esté tirée d'un memoire envoyé par une Dame de qualité qui a nourri dix sept ou dix huit enfans de cette façon.

Une heure apres que l'enfant est né on luy fait lécher un peu d'huile d'amande douce & un peu de suc de Scille ou oignon marin avec du sucre Caudit: Apres quoy on le laisse tout le 1. jour & la nuit sans luy donner ny à manger ny à boire. Le lendemain à six heures du matin on luy donne de la boulie faite avec de la farine la plus fine ; & à neuf ou dix heures on luy donne à boire de l'eau preparée comme il sera dit cy-dessous, ce qu'on observe exactement tous les jours. A une heure apres midy, on luy donne encore de la boulie, & sur le soir deux ou trois fois de l'eau autant qu'il en veut boire. A neuf heures une autre boulie & encore à boire & on le laisse apres en cet estat sans luy donner davantage de boulie jusqu'à neuf heures du lendemain.

L'eau qu'on luy donne est composée de cette maniere. On prend une demie pinte ou chopine d'eau de Fontaine dans laquelle on jette autant d'Anis qu'on en peut prendre avec deux doigts. On fait bouillir le tout autant qu'il en faut pour faire cuire deux œufs & ensuite on met un biscuit de sucre dans cette eau bouillie que l'on couvre pour la faire refroidir. Il faut faire de cette eau tous les jours & quand l'enfant en a besoin on en passe avec ce biscuit dans une Tettine qu'on met dans de l'eau bien chaude afin que ce breuvage approche de la chaleur temperée du lait.

Les enfans nourris de cette maniere pendant sept ou huit mois sont plus sains que s'ils avoient taitté des nourrices qui quelquefois sont mal saines & le plus souvent passionnées. Presque tous les enfans de Baviere se nourrissent ainsi. Cette methode peut estre sur tout utile aux Hôspitaux des Enfans trouvez.



LIVRES NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT RECEUS  
à Paris.

Origine des Ornemens des Armoiries par le R. P. C. F. Menestrier de la Comp. de Jesus, in 12. à Paris pour Thomas Amaulry chez René Guignard.

La connoissance des temps ou Calendrier & Ephemerides du lever & coucher du Soleil, de la Lune & des autres Planetes &c. Avec plusieurs autres Tables & traitez d'Astronomie & de Physique, in 12. à Paris chez Jean Baptiste Coignard.

Traité de l'origine des Macreuses par feu M. de Graindorge D. M. & mis en lumiere par M. Malouin D. M. de Caën, in 12. A Caën, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Les quinze Livres des Deipnosophistes d'Athenée traduits pour la premiere fois en François, in 4. chez Jacques Langlois.

Palladii Episcopi Helenopolitani de vita S. Joan. Chrysostomi dialogus. Accedunt homilia S. Chrysostomi in laudem Diodori Tarsensis Ep. Acta Tarachi, Probi & Andronici &c. in 4. à Paris chez la veuve d'Edme Martin.

*Il y aura un Journal extraordinaire Lundy prochain.*

## VII. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 18. MARS M. DC. LXXX.

*L'ANATOMIE DU CORPS HUMAIN AVEC ses Maladies & les Remedes pour les guerir selon les Auteurs Anciens & Modernes. In 12. Vol. 2. A Paris chez Jean Couterot, 1680.*

Ce n'est pas une simple & seiche description des Parties du corps humain. L'Auteur qui a pris soin de nous la donner tres conforme à la description qu'on en fait dans les Ecoles l'a encore enrichie de l'explication des principales fonctions de l'Ame & de l'usage des parties du Corps, telle que les Auteurs anciens & modernes nous ont donné tant dans leurs Ouvrages que dans nos Journaux. Comme cette matiere joint à ce qu'elle a de curieux quelque chose de fort utile pour ceux qui veulent se connoistre & sçavoir ce qui se passe en eux-mêmes, on ne nous sçaura pas mauvais gré de nous y étendre un peu au long.

Le mouvement continuel du Cerveau, que M. de la Chambre soutient estre le principe de toutes les actions animales, est une des premieres choses que cet Auteur explique, & il fait voir par les sen-